

**CONFIDENCES**  
**d'un jeune Brestois**  
*prix de Rome*

Il y a peu de temps, « Le Télégramme » a annoncé que, cette année, l'école des Beaux-Arts de Paris avait accordé son « premier second grand prix de Rome » (section gravure) à un Brestois, M. Paul Guimezanes, tandis que le « deuxième second prix » de gravure allait à un Bas-Breton – du Morbihan cette fois – Omer Legrand, né en 1915 à Ploërmel. Il m'a paru frappant que deux récompenses aussi recherchées qui font autorité non seulement en France mais dans le monde entier soient ainsi attribuées en même temps à deux de nos compatriotes surtout dans un même domaine, celui de la gravure.

Cet événement me confirmait dans ma croyance à la suprématie des Bretons en matière de gravure. Le breton, né tailleur de pierre et de bois a en effet davantage le sens du relief que celui de la couleur ; nos artistes qu'ils soient peintres ou sculpteurs sont attirés par la gravure. Parmi les graveurs français les plus illustres d'aujourd'hui, les noms qui se présentent d'abord à l'esprit sont ceux de Quillivic, Méheut, Beaufrère, Frélaut et Dubreuil. Le Breton, sans doute aime le coloriage dans ses vêtements et dans la parure de ses logis mais il ne semble pas avoir été foncièrement peintre dans le sens complet du mot. Ce phénomène peut paraître étrange à qui a constaté dans les salons le nombre de toiles inspirées par la Bretagne mais ni Cottet, ni Dauchez, ni Sérusier, ni Maurice Denis ne sont d'origine armoricaine. C'est seulement à une date récente que les autochtones bretons se sont tournés vers la peinture et, même dans ce cas, ils se distinguent surtout par des qualités architecturales et un don étonnant des volumes qui se manifestent de façon éclatante lorsqu'ils abordent notamment l'art de la gravure. Je constate néanmoins avec joie qu'un « deuxième second prix » de peinture est décerné à un Breton, Robert Houdusse, né en 1917 à Fougères.

J'aurais voulu, sur l'inclination des Bretons à la gravure, consulter le graveur Cami dont Guimezanes et Legrand ont été ses deux élèves à l'école. Mais M. Cami est pour plusieurs mois absent de France. M. Louis Roger, professeur de peinture et maître de Houdusse est aussi en vacances. Il a bien voulu cependant d'un village de Loire-Inférieure me donner par lettre quelques-unes des précisions que je sollicitais de lui, en attendant la longue conversation qu'il me promet pour la rentrée. C'est que M. Louis Roger, étant Breton (on connaît sa remarquable décoration de l'Hôtel de Ville de Rennes) est tout acquis à notre désir de mettre en lumière les succès remportés aux Beaux-Arts par nos jeunes artistes bretons.

*(Suite à la 2<sup>e</sup> page).*

## CONFIDENCES d'un jeune Brestois *prix de Rome*

*(Suite de la 1<sup>re</sup> page)*

« Aux cours des dix années pendant lesquelles j'ai exercé les fonctions de chef d'atelier, quatre de mes élèves – m'écrit-il – remportèrent le « Grand prix de Rome » en peinture : MM. Jérôme, Octobre, Trévédy et Guyenot ; enfin, Houdusse a obtenu un second prix cette année. Trévédy est aussi un Breton, comme Houdusse. En gravure, trois grands prix : Aillaud, Derrey et Videau. Ces deux derniers, Bretons également. Vous me voyez donc assez fier de ces résultats, bien qu'ils n'aient eu que peu d'écho dans la presse de notre chère province ». Louis Roger me donnait une adresse de Houdusse, parti se reposer en Gironde (il ne reste plus grand monde pour l'instant à Paris). Jusqu'ici aucune réponse de Houdusse ne m'est parvenue. Par contre, voici les détails que, de Savoie \* où il séjourne pendant quelques semaines, notre compatriote brestois, Paul Guimezanes, a bien voulu me communiquer :

« Je suis né à Brest le 1<sup>er</sup> septembre 1916, rue Traverse. Mon père ayant ensuite été médecin à St-Pierre Quilbignon, le cours sinueux de mes études a commencé chez les frères de St-pierre, ensuite j'ai successivement passé à Notre-Dame de Bon Secours, au collège de Guissény, à celui de St-Pol-de-Léon et, parfois, pendant les vacances, au lycée de Rennes. Mais, depuis l'âge de 8 ans un rêve me soutenait : faire du dessin.

« Mes parents firent, par hasard, la connaissance d'un professeur de l'Ecole professionnelle de jeunes filles, Mme Courmont, qui m'a toujours prédit de grands succès en art. Lorsque, à 20 ans, je dus orienter ma vie, elle me présenta à M. Lautrou, qui décréta, après quelques mois de travail, que je pouvais tenter de devenir un artiste.

« Je partis alors pour Paris, où je dessinais pendant deux ans et la guerre vint, qui allait être la drôle de guerre, se terminant, pour moi comme pour beaucoup par la captivité.

« Là, j'ai eu l'occasion de faire des croquis d'un sombre pittoresque. Etant tombé malade, j'ai été rapatrié. Derrière les barbelés je m'étais souvenu de la chapelle de Sainte-Anne du Portzic où voguent, suspendues aux voûtes sombres, des barques sculptées par des marins en hommage à la Vierge. De retour de captivité, j'ai rendu aussi mon hommage à la Vierge sur une plaque de métal d'un mètre, ce qui est une très grande dimension pour une gravure. J'ai exposé cette œuvre au Salon de l'art religieux.

« Depuis quatre ans, j'ai travaillé à l'École des Beaux-Arts, sous la direction de maîtres jeunes et de qualité, que ce soient des peintres, comme M. Untersteller ou des graveurs comme MM. Cami, Lemagny, Decaris. Cette année, pour la première fois, j'ai envoyé à deux Salons : la Société nationale indépendante et les Tuileries, des œuvres qui ont été bien placées.

« Exprimer sa tendance est difficile. Il y a cependant un point qui me tient particulièrement à cœur : c'est l'emploi du burin ; instrument difficile mais qui, de ce fait même, apporte à l'œuvre une telle noblesse !

« Certes nous avons oublié les graveurs de reproduction d'il y a cinquante ans à l'École des Beaux-Arts mais je pense que le graveur, par la ciselure, doit donner une intense impression de son amour pour la matière gravée, être de son époque, graver les visions de ses rêves et, profitant de l'expérience des grands maîtres s'obliger à s'exprimer, comme on a dit « sous l'égide d'airain de la taille-douce pure ». Notre rôle social en tant que graveurs sera, je pense, de créer des estampes et d'illustrer des livres de luxe.

« Voilà, au cours de ma plume, quelques aperçus à mon sujet. Je crois que vous pourrez y glaner quelques détails pour un article ».

Charles CHASSÉ

\* Chez ses deux sœurs [NDLR paulguimezanes.canalblog.com].